

des paroles de soumission et d'obéissance au saint-siège (1) :

« ... Vous ne sauriez le nier, mon cher Léon, le siège où vous êtes assis... surpasse en corruption et Babylone et Sodome. C'est contre cette Rome impie que je me suis révolté. Je me suis ému d'indignation en voyant qu'on se jouait si indignement, sous votre nom, du peuple de Jésus-Christ; c'est contre cette Rome que je combats et que je combattrai tant qu'un souffle de foi m'animerait : non pas que je croie que mes efforts prévaudront contre la tourbe d'adulateurs qui règnent dans cette Babylone impure; mais, chargé du soin de veiller sur mes frères, je voudrais qu'ils ne fussent pas la proie de toutes ces pestes romaines. Rome est une sentine de corruption et d'iniquité. Il est plus clair que la lumière que l'Église romaine, de toutes les églises la plus chaste autrefois, est devenue une caverne féfide de voleurs, un lupanar de débauche, le trône du péché, de la mort et de l'enfer, et que sa malice ne pourrait monter plus haut, quand l'Antechrist y régnerait en personne.

» Vous, Léon, vous voilà comme un agneau au milieu des loups, comme Daniel au milieu des lions, comme Ézéchiél au milieu des scorpions... Les jours de Rome ont été comptés : la colère de Dieu a soufflé sur elle. Elle hait les sages, elle craint la réforme, elle ne veut pas qu'on mette un frein à sa fureur d'impiété. On dira d'elle ce qu'on a dit de sa mère : Nous avons prévenu Babylone, elle ne peut être guérie, laissons-la....

» Le siège de Rome n'est pas digne de vous : il devrait être occupé par Satan... N'est-il pas vrai que, sous ce vaste ciel, il n'y a rien de plus corrompu, de plus inique, de plus pestilentiel que Rome? Vraiment Rome surpasse en impiété le Turc lui-même; elle, autrefois la porte du ciel, est aujourd'hui la gueule de l'enfer...

» Comme je ne veux pas venir à vous les mains vides, je

(1) Epistola Lutheriana ad Leonem summum pontificem; Liber de Libertate Christiana.

vous offre un petit traité, gage de mon amour pour la paix : présent de peu de valeur, si vous considérez la forme de l'ouvrage; bien précieux, si vous vous attachez à l'esprit du livre (1). »

Ce petit livre avait pour titre : *De Libertate christianâ*. C'est là que Luther résume les points principaux de son symbolisme : la justification sans l'œuvre, et l'impossibilité même de la foi avec l'œuvre; la sujétion de la créature au démon, même quand elle prie, pleure ou se repent; l'esclavage du moi; l'impeccabilité de l'âme qui n'a pas cessé de croire; l'infusion du sacerdoce dans l'humanité, comme de l'esprit dans le corps, et d'autres doctrines aussi prodigieuses, et dont l'école protestante elle-même a depuis longtemps fait justice.

Maintenant que la révolte a son programme, nous conjurons, au nom de l'Esprit de vérité, toute âme chrétienne de nous dire si jamais sectaire se montra aussi violent que Luther? Mais Jérôme de Prague, sur son bûcher, ne s'est pas permis de semblables insolences! et nous n'en avons révélé qu'un petit nombre. Il en est d'enfouies dans la correspondance et dans les pamphlets du Saxon, que nous n'oserions reproduire, et qui souilleraient toute intelligence créée à l'image de Dieu. Encore si le moine marchait au soleil; mais il se cache, le plus souvent, pour murmurer à l'oreille de quelque complaisant des infamies qu'au grand jour il affirme sur son honneur n'avoir jamais écrites. Comment se fait-il qu'un ministre de Berlin, M. de Wette, ait eu le courage de réunir de nombreuses lettres du réformateur, véritable manifeste de violence, de mauvaise foi, de déloyauté. On parle de réfuter Luther; comment? avec les armes ordinaires de la science théologique? Mais à quoi bon?

(1) La lettre de Luther à Léon X porte, dans l'édition des œuvres du docteur imprimées à Iéna, la date du 6 avril 1520. En tête d'une 2^e édition en anglais de la Vie de Léon X, Roseoë établit que c'est la vraie date de cette lettre si outragente envers la papauté, et que Seckendorf veut que Luther n'ait écrite qu'après la promulgation de la bulle.

Ses lettres sont là : rapprochez-les, et Luther, mieux qu'on ne le fera jamais, mieux que Bossuet, réfutera Luther. A l'aide de cette correspondance, un écolier ferait, au besoin, dans quelques heures, du moine saxon un Père de l'Église.

La justice devait avoir son tour. Léon ouvrit l'Évangile : à chaque ligne, la condamnation de l'hérésiarque était écrite en caractères inspirés. Le vicaire de Jésus-Christ parla : son langage fut magnifique, même sous le point de vue humain. C'est Accolti qui rédigea la bulle que le pape fulmina le 15 juin 1520.

Ce fut pour la Saxe révolutionnaire un coup de foudre que la publication de la bulle de Léon X. Luther ne la redoutait pas : il pensait qu'il aurait le bonheur d'endormir encore quelque temps la vigilance du saint-père, et de tromper le monde catholique par ces beaux semblants de soumission à Rome qu'il affectait au dehors du couvent, et surtout dans sa correspondance avec les princes saxons, qui ne se croyaient pas si près d'une révolution. Au premier moment, Luther eut l'air de croire que la bulle colportée en Allemagne était apocryphe ; il s'était fait d'avance son thème : « Je m'arrangerai, disait-il à Spalatin, comme si la bulle n'était qu'un mensonge, bien que je sache pertinemment que ce n'est rien moins qu'une fable. » Et il ajoute ce vœu homicide : « Ah ! si César était un homme, il se ruerait, au nom du Christ, contre tous ces Satans (1) ! »

On comprend assez que la comédie jouée par Luther n'avait qu'une chance éphémère de vie et de succès : l'Allemagne n'était pas frappée de cécité intellectuelle ; elle savait à quoi s'en tenir sur le rôle que le moine essayait de jouer. Ulrich de Hutten, qui parlait du moins franchement, venait de pousser un cri de fureur qui avait retenti dans tout le

(1) *Agam tamen presso nomine papæ tanquam in effectam et mentitam bullam, quanquam credo veram et propriam esse eorum. O utinam Carolus vir esset, et pro Christo Satanas aggrederetur!* — Georgio Spalatino, 11 oct. 1520. De Wette, l. c., t. I, p. 494.

pays germanique. Il s'était pris à Léon X lui-même, dans sa sauvage colère, et il avait attaqué le caractère de Sa Sainteté en style de lansquenet. « C'est toi, X, écrivait-il en s'adressant au pape, qui as volé la Germanie ; l'Évangile t'a toujours déplu, tyran que tu es : tu as avalé l'Allemagne ; tu la rendras, Dieu aidant. Tu as soufflé, extorqué notre argent... Qu'appelles-tu la liberté de l'Église ? la faculté de nous voler. Il n'y a que toi d'hérétique. Léon X, n'oublie pas que mon pays nourrit contre toi des lions, si ses aigles ne suffisent pas : Léon, tu es devenu lion, tu voudrais nous dévorer.... » Le reste ne peut se traduire. Nous le donnerions, si notre plume, comme nos doigts et notre intelligence, n'obéissait en toute soumission aux conseils d'une sagesse supérieure.

Hutten, du reste, il faut lui rendre cette justice, voulait qu'au lieu de paroles sonores, on aiguisât contre Rome une épée à large poignée, et qu'on en finit avec Léon X et Albert de Mayence par une croisade armée. Cet Albert, archevêque de Mayence, avait prêté à diverses fois, au poète malheureux, 400 ducats, que Hutten n'avait jamais payés qu'en remerciements (1).

Luther ne pouvait garder le silence : il le rompit, et avec éclat. Pendant plus de trois mois, la bulle de Léon X le tourmente, au couvent, à Wittemberg, la nuit et le jour. Il ne parle que de la bulle, il ne voit que la bulle : ce fantôme l'empêche de dormir.

« Enfin, dit-il, il m'a été donné de la voir, cette chauve-souris, et dans toute sa beauté..... Qui a écrit cette bulle, je le tiens pour l'Antechrist. Je la maudis, cette bulle, comme un blasphème contre le Christ, fils de Dieu. Amen.

(1) Voir dans les OEuvres de Hutten : *In laudem reverendissimi Alberthi, archiepiscopi Moguntini, Ulrichi de Hutten equitis panegyricus.* — *Bulla Decimi Leonis contra errores Martini Lutheri et sequacium.* — *Conquestiones ad Imperatorem.* — *Diologi varii : Bullicidii, Monitores, etc.* Pour comprendre l'histoire de la réforme saxonne, il faut absolument connaître les œuvres de Hutten.

Je reconnais, je proclame, en mon âme et conscience, comme autant de vérités les articles que la bulle condamne. *Amen*. Je voue aux flammes de l'enfer tout chrétien qui la recevra. *Amen*. Voilà comme je me rétracte, bulle, fille d'une bulle de savon. Mais dis-moi donc, ignare Antechrist, tu es donc bien bête pour croire que l'humanité va se laisser effrayer! S'il suffisait, pour condamner, de dire : Ceci me déplaît; non, je ne veux pas : mais il n'y a pas de mulet, d'âne, de taupe, de souche, qui ne pût faire le métier de juge! Quoi! ton front impudique n'a pas rougi d'oser ainsi, avec des paroles de fumée, se prendre aux foudres de la parole divine (1)! »

Le 10 décembre 1520, s'élevait à Wittemberg, près de la porte orientale, un vaste bûcher; tout autour étaient des échafauds de bois, disposés en gradins comme à l'amphithéâtre antique. A dix heures du matin se mirent en marche, d'un rendez-vous convenu, une foule d'écoliers, de membres de l'université, de frères du couvent des augustins, de moines noirs et de marchands de la cité : multitude joyeuse qui venait, par ordre de Luther, assister au spectacle que le docteur avait annoncé publiquement plusieurs jours d'avance. Bientôt on vit venir Luther revêtu des insignes universitaires, tenant sous le bras la bulle de Léon X, diverses décrétales de papes, et les constitutions nommées *extravagantes*. Quelques disciples suivaient le maître, tenant en main les écrits d'Emser, de Priérias, d'Eck et de tous ceux qui étaient entrés en lice avec le Saxon. A la vue de Luther, le peuple poussa de longs cris de joie. Le moine imposa silence de la main et de la voix à la multitude, et fit signe à un bedeau d'allumer le feu. Quand la flamme brilla, il prit la bulle, qu'il montra aux spectateurs, et la jeta sur

(1) *Adversus execrabilem Antichristi bullam; Opera Lutheri, t. II, p. 80.* On ne connaît qu'imparfaitement Luther, si, pour le juger, on n'a recours qu'à ses œuvres latines : il faut le lire en allemand, et surtout avoir sous les yeux sa correspondance publiée par le D. de Wette.

le brasier, en criant : « Tu as troublé le sein de Dieu; que le feu éternel te trouble. » — *Amen*, répondit en chœur la voix du peuple. Et le moine se retira, accompagné de maîtres et d'écoliers nombreux, qui criaient : *Vive Luther!*

Il était midi, l'heure du dîner en Allemagne. Le repas fini, un chariot parut, tiré par des bœufs, et portant des bacheliers en habit de théâtre. Le cocher tenait une pertuisane longue de quatre coudées, à laquelle était attachée, en guise de fouet, la bulle du pape, dont il se servait pour exciter l'attelage; un héraut d'armes portait un bouclier où la cédula pontificale était traversée d'outre en outre par la lame d'une épée. Devant le char marchaient des trompettes qui faisaient retentir l'air de leurs fanfares. On apporta des fagots pour renouveler la flamme; mais, comme le brasier n'était pas assez ardent, quelques enfants escaladèrent la toiture d'un marchand de tuiles, et en arrachèrent les bardes qu'ils jetèrent dans la fournaise; la flamme eut bientôt plus de six pieds de hauteur. Alors les assistants se formèrent en rond, dansent autour du bûcher, et à un signal donné jettent la bulle dans le feu, pendant que le cercle des spectateurs criait d'une voix nasillarde : « Une messe pour la pauvre bulle (1)! »

L'électeur de Saxe, le sénat, les bourgmestres, nul ne vint inquiéter cette farce sacrilège, que le docteur eut le courage d'annoncer au monde comme une victoire glorieuse :

« L'an de Notre-Seigneur Jésus-Christ 1520, le 10 décembre, à neuf heures du matin, ont été brûlés à la porte orientale de Wittemberg, en face de l'église de la Sainte-Croix, tous les livres papistes, les rescrits, les décrétales de Clément VI, les *extravagantes* et la nouvelle bulle de Léon X, afin que les papistes sachent qu'il ne faut pas un

(1) Ces détails sont tirés d'une relation officielle imprimée à Wittemberg et que nous avons trouvée à la bibliothèque Angelica. Coll. Passionei, 168^e vol. Elle a pour titre : *Exustio Antichrist. decretalium.*

grand courage pour brûler des livres qu'on ne peut réfuter (1). »

Le lendemain, l'Érostrate monte en chaire et jette ces mots à ses nombreux auditeurs : « Hier je fis brûler en place publique les œuvres sataniques du pape : il vaudrait mieux que ce fût le pape qui eût rôti, je veux dire le siège de Rome. Abomination sur Babylone (2) ! »

Nous connaissons un cantique qu'on chantait, avant la venue de Luther, dans toute l'Allemagne catholique; en voici quelques strophes :

« Dans la vallée de Sarnen croissent çà et là de belles fleurs où se jouent les couleurs les plus variées : là s'élève, au milieu de prairies verdoyantes, la cabane du pasteur : on l'aperçoit, riante et paisible, au milieu de taillis ombragés...

» Écoute le chant merveilleux de l'oiseau sur le tilleul; vois-le voltiger gaiement dans le feuillage : la flèche du chasseur va le percer; adieu ses chants, adieu ses plaisirs !

» Dans les montagnes de Sarnen règne un air pur; l'alouette y chante avec l'aurore; maintes sources d'eaux vives y jaillissent : dans leur gaité, les bergers ornent de fleurs leurs chapeaux; ils poussent des cris de joie : « Ah! tout va bien pour nous (3) ! »

Allemagne infortunée ! tu ne rediras plus ce cantique. Un de tes enfants vient de percer au cœur de l'une de ses flèches tout ce qui chantait chez toi de si beaux hymnes au Seigneur : la cloche dans la campanile gothique, appelant à la prière du soir; la croix placée comme un phare lumineux sur le sommet de l'église; la vierge de bois dans un cadre de feuillage sur le bord du chemin; l'encens qui s'exhalait

(1) Georgio Spalatino, 10 décemb. De Wette, l. c., t. I, p. 532.

(2) Parùm esse hoc deflagrationis negotium : ex re fore ut papa quoque, hoc est sedes papalis, concremaretur. — Luth. opera, t. II, p. 320, Jenæ, 1600. — Exustionis Antichristianarum decretalium acta.

(3) Le bienheureux Nicolas de Flue, par Goerres. Nous nous servons de la traduction de M. Nève.

à la grand'messe avec la prière et montait jusqu'au trône de l'Éternel; le portrait du saint patron que le paysan plaçait en sentinelle à l'entrée de ses champs; le bénitier où la jeune fille trempait son doigt avant de s'endormir; la couronne d'immortelles que l'enfant posait sur la tombe de son père; les statues de nos saints rangées en forme de bataillon céleste autour du chœur de nos temples; la verrière colorée, cachant sous ses demi-jours à tout œil profane l'âme qui voulait prier en silence, et jusqu'à l'image du Dieu fait homme qui tombera bientôt sous les coups des iconoclastes pleins de l'esprit de Luther, leur apôtre.

Oui ! la parole nouvelle que le moine vient de faire entendre est une parole de mort, puisqu'elle a brisé l'unité, et desséché toutes les sources de la vie spirituelle !